

P O E S I E.

FRAGMENT DU POÈME DE L'IMAGINATION

PAR MR. L'ABBÉ DELILLE,

(sur les Religions anciennes).

D'un air plus grand encore et plus majestueux,
 De la Religion l'appareil fastueux
 Conduisant des vainqueurs la pompe solennelle,
 Consacrait la Victoire et marchait devant elle;
 Et du pied des autels semblait dire aux humains:
 Rome commande au monde et le ciel aux Romains.
 Le juste ciel sans doute abhorrait ses conquêtes;
 Mais si quelque vertu peut adoucir ces fêtes,
 C'est que Rome honora dans ses jours de splendeur
 Les simples déités qui firent sa grandeur:
 Le Dieu du Capitole habita des chaumières.
 Loin de ces chars sanglans, de ces pompes guerrières,
 Où le sang des taureaux satisfesant aux Dieux
 Du sang humain versé rendait grâces aux cieux,
 Que j'aime à revoler vers ces fêtes champêtres
 Où Rome célébrait les Dieux de ses ancêtres,
 La Déesse des blés et le Dieu des raisins,
 Les Nymphes des forêts, les Faunes, les Sylvains,
 Toi sur-tout, toi, Palès, déité pastorale!
 A peine blanchissait la rive orientale,
 Le berger, secouant un humide rameau,
 D'une onde salutaire arrosait son troupeau:
 O Palès! disait-il, reçois mes sacrifices!
 Protège mes brebis, protège mes génisses
 Contre la faim cruelle et le loup inhumain;
 Que je trouve le soir le nombre du matin;